

QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'INTERDICTION LINGUISTIQUE

ZUZANA TRUMPEŠOVÁ

La problématique des phénomènes qui font l'objet des études sémantiques est très variés. C'est d'autant plus valable pour les phénomènes qui par leur caractère n'appartiennent pas exclusivement au domaine de la sémantique, mais qui se répandent sur les autres branches de la linguistique (surtout sur la stylistique) et sur d'autres sciences humaines (sociologie, psychologie, ethnologie, etc.). C'est aussi bien le cas du tabou linguistique, de l'euphémisme et du dysphémisme. Ces phénomènes, tout en tirant leur origine des ressources extra-linguistiques, se reflètent dans le plan linguistique.

La complexité de cette problématique est prouvée par une abondante littérature de caractère assez hétérogène qui englobe non seulement des études linguistiques (lexicologiques, sémantiques, stylistiques), mais aussi des études sociologiques, ethnologiques, psychologiques qu'il faudrait consulter et dont il faudrait tenir compte pour l'examen des problèmes en question.

Malgré une grande richesse d'ouvrages, on ne peut pas considérer comme définitivement résolu tous les problèmes concernant le tabou, l'euphémisme et le dysphémisme. L'étude des phénomènes en question ne pourra jamais prétendre être définitivement terminée puisque celle-ci soulèvera toujours de nouvelles questions qui exigeront de nouvelles solutions.

Parmi les auteurs étrangers qui se sont occupés de cette problématique, citons Nyrop, Orr, Petrolini, Ullmann, Widlak, Zumthor, Benveniste, Bruneau, Godin, Galli de Paratesi et d'autres. Faute de place, nous ne pouvons, dans le présent article, commenter leurs opinions.

Accordons une attention méritée aux travaux de M. Ducháček; ses travaux, aussi bien par leur originalité que par une constante préoccupation méthodologique, méritent d'être examinés plus en détail.

La conception de M. Ducháček s'est concrétisée dans une série d'études importantes dont le „Précis de sémantique française“ (Brno 1967, cf. p. 167—177) et les „Survivances du tabouage dans les langues contemporaines“ (ERB V, Brno 1971, cf. p. 71—89) seront surtout l'objet de notre examen.

M. Ducháček classe les phénomènes de l'euphémisme et du tabou dans les changements de sens occasionnés par des sentiments. Mais il discerne nettement les deux concepts, d'une part du point de vue de leur caractère, d'autre part du point de vue de leur motivation. Tandis que l'euphémisme naît ou bien d'un jugement défavorable qu'on a de certaines réalités ou bien du respect qu'on éprouve envers son interlocuteur, la naissance du tabou est due à d'autres facteurs. D'après M. Ducháček le tabouage est originairement le produit du primitivisme des sauvages et on le rencontre dans le langage des gens superstitieux, donc généralement (toutefois pas exclusivement) moins intelligents, tandis que l'euphémie a été inventée par la société civilisée; on ne peut s'en passer dans les milieux cultivés. Tandis que le tabouage découle

de la peur des êtres (réels ou fictifs) plus puissants que les hommes, donc redoutables, et de la croyance à la puissance du mot prononcé ou écrit, puissance qui découle du fait (supposé par les primitifs) que le nom est la partie intégrale de l'être ou de la chose nommée, -par contre l'euphémie tend à voiler ou à affaiblir au minimum l'effet désagréable que le mot en question pourrait provoquer. Elle ne résulte donc pas de la peur comme le tabouage, mais des égards envers autrui; elle n'a pas des buts égoïstes, mais altruistes.

M. Ducháček constate encore que le tabouage appartient au domaine de la religion et de la magie, tandis que l'euphémie est un fait social; l'euphémie remplace toujours les mots à éviter par d'autres mots, le tabouage fait quelquefois disparaître complètement le mot frappé d'interdiction, pour ne parfois le marquer que par une petite pause ou par un geste.

En étudiant les substituts des mots taboués, M. Ducháček, tout en mentionnant les dénominations de la Vierge, du Christ et de Dieu (p. ex. Reine du Ciel, Notre-Dame, Mère de Dieu; Fils de Dieu, Rédempteur, (Notre) Seigneur, Créateur, etc.), exprime son hésitation en ce qui concerne leur nature, car il s'agit plutôt du respect qui a motivé la création des dénominations mentionnés. Il se pose alors la question de savoir si ces substituts ne devraient pas être exclus de l'étude du tabouage; il y a trois motifs qui justifient, nous semble-t-il, une réponse affirmative:

1. ces dénominations (sauf celles, peut-être, de Dieu) ne sont point motivées par la peur (facteur important, mais pas absolument décisif);
2. elles ne voilent aucunement la réalité désignée;
3. elles ne possèdent soit aucune valeur expressive ou affective, soit une valeur expressive ou affective ne dépassant guère, en général, les limites de la nomination cognitive.

Les travaux de M. Ducháček que nous venons de citer, ont contribué au progrès des études sémantiques par les critères méthodologiques, par un riche matériel concret et enfin par une innovation terminologique ou plutôt par le complètement de la terminologie employée jusqu'à nos jours.

Tout d'abord nous croyons utile d'exposer notre attitude en ce qui concerne la confusion terminologique existant dans le domaine où l'on opère avec les termes „euphémie“, „euphémisme“, „dysphémie“, „dysphémisme“, „tabou“, „tabouage“, „interdiction linguistique“, etc. Ces termes sont interprétés d'une façon très variée quant à leur contenu sémantique et, de plus, un terme est souvent employé pour deux phénomènes et, vice versa, le même phénomène est désigné par deux termes.

En ce qui concerne la terminologie, M. Ducháček emploie dans ses travaux trois termes nouveaux, à savoir „tabouage“, „tabouer“, „euphémie“. Le tabouage est la suppression superstitieuse. Tabouer désigne l'action de supprimer un mot. L'euphémie est le remplacement des mots choquants par d'autres qui tendent à voiler plus ou moins la réalité.

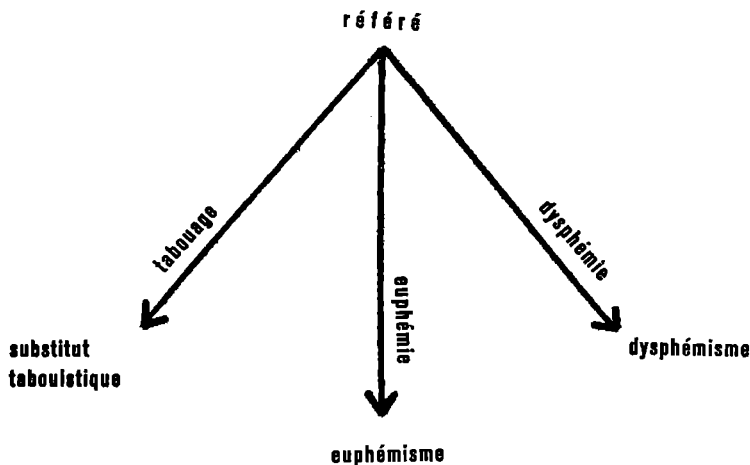
Nous voudrions compléter la terminologie de M. Ducháček par les termes „référé“ et „substitut tabouistique“. Nous allons l'expliquer ci-dessous.

Signalons, en premier lieu, qu'il y a des lacunes dans le système des dénominations. L'euphémisme en tant que résultat d'une interdiction est le remplaçant de la dénomination primitive que nous appelons le „référé“. En ce qui concerne l'euphémie, le référé indique donc la dénomination origininaire de l'être, de la chose ou du concept, la dénomination qui subit l'interdiction linguistique.

En ce qui concerne le tabouage, le référé indique l'être ou la chose dont le nom est taboué et en même temps ce mot lui-même. Dans le cas de la dysphémie, le référé indique une dénomination qui ne subit aucune interdiction, mais qu'on remplace, pour différentes raisons, par des mots vulgaires, grossiers, outrageants qu'on appelle des dysphémismes. Donc le processus de la dysphémie est l'inverse de l'euphémie.

Le tabou, à son tour, est la dénomination de l'être ou de la chose frappés de l'interdiction, mais il n'y a pas de terme corrélatif pour l'effet. Nous remplissons cette lacune terminologique par le terme „substitut tabouistique“. Nous croyons avoir démontré qu'il y a certains traits analogues entre les trois phénomènes que nous avons traités et qu'on peut donc retrouver entre eux certaines analogies.

Le schéma suivant le montrera plus clairement



Dans ce schéma, nous discernons nettement l'activité, respectivement la tendance d'un côté et l'effet de l'autre; en établissant cette distinction, nous regardons les termes „tabouage“, „euphémie“ et „dysphémie“ comme désignations des activités. Le tabouage et l'euphémie indiquent des activités ou procédés qui découlent tous deux de l'interdiction linguistique. L'interdiction linguistique est donc le terme supérieur au tabouage et à l'euphémie qui lui sont subordonnés. Les termes „substitut tabouistique“, „euphémisme“ et „dysphémisme“ sont considérés comme leurs résultats. Nous avons voulu présenter ainsi une nette distinction terminologique, montrer les traits divers et communs des phénomènes en question et expliquer leur changements subis au cours du processus.

Ces observations faites, passons à d'autres questions se rapportant à notre problématique. La première question qui se pose est celle de la nature des phénomènes mentionnées ci-dessus. Il est bien évident que, même si l'optique sous laquelle on regarde la problématique donnée change et changera par

suite de l'évolution de la linguistique, il y a, toutefois, certains principes dont la vigueur restera constante.

Tout d'abord constatons que les phénomènes que nous examinons sont communs à toutes les langues, mais leur productivité et leur fréquence varient suivant le niveau culturel et l'organisation de la société.

Cependant, on peut affirmer que si l'euphémisme est un phénomène extrêmement répandu et en progression continue, le tabou dans les langues modernes est en régression et ne présente que des survivances ou des créations assez rares dues aux superstitions. Les manifestations des superstitions dans les milieux cultivés sont plutôt liées aux expressions tout-à-fait extra-linguistiques, par exemple les croyances aux talismans, aux portes-bonheur, etc., mais elles s'expliquent aussi assez souvent par les moyens gestuels et linguistiques.

Le tabouage est, pour reprendre l'avis de M. Ducháček „... plus fréquent dans le langage des gens peu cultivés, mais il existe néanmoins même dans les milieux cultivés, par exemple de nombreux étudiants allant passer un examen ou les acteurs se préparant à l'entrée en scène ne veulent point qu'on leur souhaite du succès“ (o. c. 72).

Les langues de civilisation ne constituent pas une source assez abondante de l'étude du tabouage; ce sont les langues des sociétés primitives et certains dialectes peu évolués qui pourraient nous fournir le matériel nécessaire. Par contre, pour étudier l'euphémie, on peut puiser des exemples dans le langage commun — contemporain et dans les langues de culture. L'argot, enfin, est le domaine de la dysphémie.

Rappelons ici en passant le fait que les phénomènes en question n'appartiennent pas exclusivement à la sémantique, mais aussi à la stylistique; c'est pourquoi il faudrait aussi distinguer les exemples dont l'étude relève de la stylistique. Bien sur, le problème principal d'une telle étude serait de fixer les limites entre la sémantique et la stylistique. Sans aucun doute, il serait trop aventureux, de tenter de tracer une démarcation exacte et univoque entre les domaines respectifs de ces deux sciences, de même que de tenter une définition de la stylistique.

Mais de toute façon, il n'y a pas de limite infranchissable entre la stylistique et la sémantique, bien au contraire, une zone de transition s'étend entre les deux sciences.

Une autre observation nous a amenée à une autre considération, celle de la nature contextuelle de l'euphémisme et du substitut tabouistique. Nous voudrions insister sur un double conditionnement contextuel de ces phénomènes, celui des mots et celui de la société. A notre avis, ni l'euphémisme, ni le substitut tabouistique ne sont „euphémique“ en soi, mais seulement grâce au contexte. Ce n'est que dans l'actualisation, dans le discours qu'un mot ou qu'un syntagme peuvent devenir euphémisme ou substitut tabouistique. En effet, les mots n'apparaissent pas isolés, mais ils existent comme des unités rentrant dans des systèmes lexicaux plus grands et complexes, c'est-à-dire chaque actualisation d'un élément provoque des rapports syntagmatiques nouveaux.

La possibilité de créations euphémiques dans l'acte de la parole est due à l'existence d'une certaine quantité d'unités lexicales interchangeable du point de vue sémantique, mais non interchangeable du point de vue stylistique.

C'est donc dans certains contextes que cette opération se réalise.

La valeur euphémique dépend aussi du contexte social. Dans le discours d'un individu, dans un milieu social déterminé, une expression concrète peut revêtir le caractère ou la valeur de l'euphémisme; dans d'autres situations sociales, la même expression peut être complètement dépourvue de cette valeur. Cependant, cette relativité des euphémismes et des substituts tabouistiques n'empêche aucunement leur étude.

Une autre question qui mérite d'être discutée est l'objectif de l'emploi des formes euphémiques ou des substituts tabouistiques. En général on constate que le but principal de l'emploi de ces formes est de cacher la réalité gênante ou désagréable. Cette idée n'est pas tout à fait exacte, parce qu'en principe il ne s'agit pas de cacher une réalité quelconque (ce serait d'ailleurs en contradiction manifeste avec le but fondamental de la communication linguistique), mais, croyons-nous, de détourner l'attention des sujets ou bien fictifs (surtout dans le cas des tabous) ou bien réels (dans le cas des euphémismes). M. Ducháček¹ pose que la tendance caractéristique de l'euphémie est de *voiler plus ou moins* la réalité. M. Widlak,² à son tour, parle de la *diminution de l'impression* qu'une réalité pourrait produire.

Nous irions encore plus loin dans cette évaluation des buts poursuivis par les substituts. Dans certains cas, des euphémismes littéraires semblent plutôt suggérer une idée déplaisante dont l'expression est interdite.

En se servant de tels euphémismes (cf. ci-dessous l'exemple tiré de San-Antonio), on aboutit plutôt à l'effet contraire de celui que donne un vrai euphémisme (c'est-à-dire de cacher ou voiler); et la met à nu en l'exposant avec plus de plasticité. C'est ainsi qu'on arrive à l'autre pôle du but de l'emploi de ces formes. Nous voyons donc sous la forme suivante les conclusions auxquelles nous sommes arrivés: *cacher — voiler — diminuer* || *dévoiler — évoquer*.

Un exemple pour illustrer notre conception: nous remarquons que San-Antonio, en parlant des fesses d'une femme, emploie avec volupté des euphémismes qui ne peuvent rien cacher, rien dissimuler, rien voiler: „le Panthéon de sexe“, „la tour de contrôle de toutes les voluptés“, „le monde avec hémisphères est et ouest“, „un édifice public“, etc. Nous ne croyons pas que ce soient des substituts atténuants, plus innocents, bien que ces expressions soient moins indécentes. Il ne s'agit pas de cacher ou voiler l'image de fesse, mais bien au contraire, de l'évoquer avec plus de plasticité. Dans ce cas, c'est la métaphore qui est en jeu.

Il y a encore d'autres questions qui ont trait à notre problématique et dont certains aspects méritent une étude approfondie, comme par exemple, celle de la classification des moyens euphémiques. Nous espérons y revenir dans le volume prochain de ce périodique.

¹ Ducháček O., „Les survivances du tabouage dans les langues contemporaines“, in *Études romanes de Brno*, V, 1971, p. 71.

² Widlak S., „Moyens euphémistiques en italien contemporain“, Kraków, *Zeszyty naukowe uniwersytetu Jagiellońskiego*, 26, 1970, p. 28.

